

Outil de reporting

La valeur ajoutée de l'analyse par sources

Cet article souhaite montrer, à l'aide d'un exemple simple mais concret, la valeur ajoutée de l'analyse par sources en tant qu'outil de reporting. Le commentaire détaillé de certains postes permet d'illustrer la réalité qui, dans certains cas, peut se cacher derrière les chiffres bruts.

EN BREF

L'analyse par sources a pour but de qualifier et de quantifier les postes qui influencent le résultat annuel. Le potentiel d'une analyse par sources ne peut être pleinement réalisé que si cette dernière est établie annuellement.

La santé financière d'une institution de prévoyance est encore trop souvent jugée au seul niveau de son degré de couverture. De même, l'appréciation du résultat annuel se limite par trop à la seule performance des placements. Même si ce dernier poste est important, il n'est de loin pas le seul à devoir être suivi. Le compte d'exploitation ne livre, lui, que les données comptables. Pour la conduite professionnelle d'une caisse de pensions, ses responsables devraient se reposer sur les résultats d'une analyse par sources.

Cette dernière, en principe réalisée par l'expert en prévoyance professionnelle, permet non seulement d'apprécier les mouvements techniques du plan de prévoyance, mais livre également de nombreux enseignements sur la dynamique du plan d'assurance.

L'analyse par sources a pour but de qualifier et de quantifier les postes qui influencent le résultat annuel, notamment ceux de nature technique. C'est à ce titre un outil de pilotage complémentaire à celui offert par le compte d'exploitation.



Emmanuel Vaclair

Expert en caisses de pension CSEP, Directeur, Caisse de pension SRG SSR

Exemple

Le graphique illustre l'évolution de l'excédent d'actifs de la Caisse de pension SRG SSR lors de l'exercice 2016. Cette dernière présentait un excédent de 140.0 mios de francs au début de l'année. Suite à une perte de 68.8 mios de francs lors de l'exercice 2016, l'excédent en fin d'année se réduit à 71.2 mios de francs.

Intérêts

On constate que le poste «Intérêts» prend une place prépondérante à cette

évolution puisqu'il a dégagé un bénéfice de 52.0 mios de francs. Au-delà de ce montant, il est intéressant de constater que la performance nette des placements s'est élevée à 116.4 mios de francs, alors que la charge d'intérêts s'est répartie entre 31.6 mios de francs pour les assurés cotisants et 32.8 mios de francs pour les bénéficiaires de rentes. Comme ces derniers ne représentent qu'un tiers des capitaux de prévoyance, un des subventionnements croisés entre assurés cotisants et bénéficiaires de rentes apparaît dès lors clairement. Il s'agit là d'un enseignement important dont il faut tenir compte lors des réflexions sur l'égalité de traitement entre les différentes générations.

Invalidité et décès

Le poste «Invalidité et décès» présente le résultat des risques invalidité et décès pour les assurés cotisants. La cotisation risque (15.3 mios de francs) a largement couvert le coût net des sinistres enregistrés (2.5 mios de francs), d'où un bénéfice de 12.8 mios de francs. L'analyse détaillée a révélé qu'aussi bien le nombre de sinistres que leur coût moyen sont restés bien en deçà des valeurs attendues selon les bases techniques retenues. De plus, ce résultat confirme une tendance relevée par les analyses des précédents exercices. Le Conseil de fondation s'est dès lors basé sur cette constatation de sinistralité favorable pour revoir le niveau de la cotisation risque, qui a été abaissée.

Provisions techniques

Le poste «Provisions techniques» présente une charge nette de 11.8 mios de francs pour l'exercice 2016. L'alimenta-

tion de la provision pour le renforcement des bases techniques se taille la part du lion (charge de 13.1 mios de francs), alors que la réévaluation des autres provisions a permis de dégager un léger gain (1.3 mio de francs). Grâce à ces données, il est possible de mettre en relation le coût de l'augmentation de la longévité (13.1 mios de francs) avec la charge d'intérêts imputable aux assurés cotisants (31.6 mios de francs, mentionné plus haut). On doit dès lors constater que le financement de la longévité, lequel s'opère essentiellement en faveur des bénéficiaires de rentes, n'est pas une quantité négligeable si on le rapporte à l'intérêt octroyé aux assurés cotisants. De cette manière, une autre source de subventionnement croisé en faveur des bénéficiaires de rentes est identifiée et quantifiée.

Mortalité des bénéficiaires de rentes

Le poste «Mortalité des bénéficiaires de rentes», avec un bénéfice de 1.0 mio de francs, présente un résultat surprenant au premier abord. Intuitivement, on s'attend plutôt à une perte, en raison de l'augmentation de l'espérance de vie. Le nombre de décès effectivement observés parmi les bénéficiaires de rentes aurait dû être inférieur à celui attendu selon les bases techniques. Cela a bien été le cas, comme lors des exercices précédents d'ailleurs. Par contre, le nombre de rentes de conjoint survivant octroyées à la suite de ces décès a été beaucoup plus faible qu'attendu. Ceci a contrebalancé le résultat. Il serait donc erroné de conclure à une inversion de tendance en ce qui concerne la longévité, bien au contraire.

Seule l'analyse détaillée de ce poste permet de tirer des conclusions pertinentes.

Paramètres techniques

Le poste «Paramètres techniques», qui présente une perte de 123.8 mios de francs, frappe par son ampleur. Il s'agit de la charge nette de l'ensemble des adaptations effectuées au plan de prévoyance en date du 31 décembre 2016: abaissement du taux technique (28.3 mios de francs), adaptation des bases techniques (9.3 mios de francs), mesures d'accompagnement (46.2 mios de francs) et provisionnement en vue du prochain abaissement du taux technique (40.0 mios de francs). Grâce à l'analyse, le coût de chaque composante peut être attribué correctement.

Divers

Pour être complet, relevons que le poste «Divers» comporte différents éléments d'importance mineure, non commentés ici.

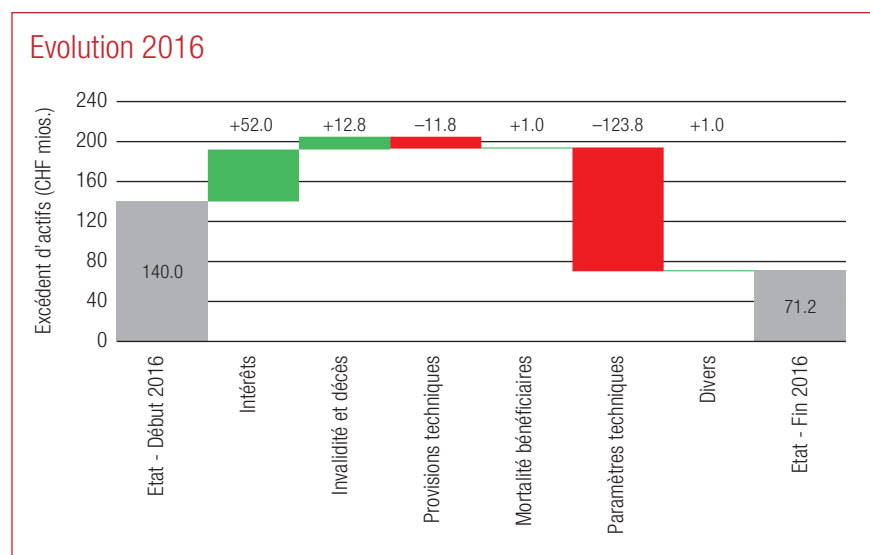
Présentation et discussion

Dans le cas de la Caisse de pension SRG SSR, l'analyse par sources est présentée lors de la séance de printemps, en préambule à l'approbation des comptes annuels. Les membres du Conseil de fondation apprécient ce rendez-vous régulier non seulement pour son contenu informatif, mais également pour son caractère de formation continue. En effet, la présentation et la discussion des différents postes est utilisée pour remémorer les mécanismes principaux du plan de prévoyance.

Jusqu'à présent, les résultats de l'analyse par sources ont permis de confirmer le bien-fondé des mesures décidées précédemment. Ainsi, le Conseil de fondation s'est vu conforté dans sa conduite de la Caisse. A titre d'illustration, citons les conditions favorables de retraite, supprimées en 2014: le poste y relatif est désormais équilibré. A l'époque, le cumul de pertes des exercices antérieurs avait été utilisé pour étayer la décision. Pour l'avenir, l'analyse par sources livre des enseignements palpables et chiffrés pour les futurs axes de réflexion. Par exemple, si les bénéficiaires sur risques invalidité et décès se renouvelaient, le Conseil de fondation déclencherait une nouvelle réflexion sur le niveau du financement.

Précieux outil

Le potentiel d'une analyse par sources ne peut être pleinement réalisé que si cette dernière est établie annuellement. Une mesure isolée ne donne qu'une image incomplète de la réalité. A l'heure où l'appréciation de la situation financière d'une institution de prévoyance se réduit trop souvent à quelques chiffres-clés, il ne serait pas raisonnable, pour un Conseil de fondation conscient de ses responsabilités, de se priver du précieux outil que représente l'analyse par sources. ■



Reportinginstrument

Die Vorteile der Gewinn- und Verlustanalyse

In diesem Artikel soll anhand eines einfachen, aber konkreten Beispiels gezeigt werden, welcher Mehrwert durch das Reportinginstrument der Gewinn- und Verlustanalyse entsteht. Der detaillierte Kommentar zu bestimmten Positionen verdeutlicht die Realität, die in einigen Fällen durch die Zahlen allein verschleiert werden kann.

IN KÜRZE

Die Gewinn- und Verlustanalyse bezweckt die Qualifizierung und Quantifizierung der Positionen, die sich auf das Jahresergebnis auswirken. Das Potenzial einer Gewinn- und Verlustanalyse kann nur dann wirklich genutzt werden, wenn sie jedes Jahr stattfindet.

Die finanzielle Gesundheit einer Vorsorgeeinrichtung wird noch allzu oft ausschliesslich aufgrund des Deckungsgrads beurteilt. Auch bei der Bewertung des Jahresergebnisses beschränkt man sich zumeist auf die Anlageperformance. Dieser Posten ist zwar wichtig, doch es gibt noch viele andere, die auch zu beachten sind. Die Betriebsrechnung enthält wiederum nur buchhalterische Daten. Bei der professionellen Führung einer Pensionskasse sollten sich die Verantwortlichen unbedingt auf die Ergebnisse einer Gewinn- und Verlustanalyse stützen.

Diese Analyse, die normalerweise vom Experten für berufliche Vorsorge durchgeführt wird, gestattet nicht nur die Beurteilung der technischen Bewegungen des Vorsorgeplans, sondern liefert auch zahlreiche Informationen zur Dynamik des Versicherungsplans.

Ziel der Gewinn- und Verlustanalyse ist die Qualifizierung und Quantifizierung der Positionen, insbesondere der Positionen technischer Natur, die das Jahresergebnis beeinflussen. Sie wird damit zu einem zusätzlichen Lenkungsinstrument neben der Betriebsrechnung.

Beispiel

Die Grafik zeigt die Entwicklung des Aktivenüberschusses der Pensionskasse SRG SSR im Geschäftsjahr 2016. Diese PK wies zu Jahresbeginn einen Überschuss von 140.0 Mio. Franken aus. Infolge eines Verlusts von 68.8 Mio. Franken im Rechnungsjahr 2016 sank der Überschuss per Jahresende auf 71.2 Mio. Franken.

Zinsen

Es wird ersichtlich, dass der Posten «Zinsen» bei dieser Entwicklung entscheidend ist, da er einen Gewinn von 52.0 Mio. Franken abwarf. Darüber hinaus ergibt sich die interessante Feststellung, dass die Netto-Anlageperformance 116.4 Mio. Franken betrug, während der Zinsaufwand sich mit 31.6 Mio. Franken auf die beitragszahlenden Versicherten und mit 32.8 Mio. Franken auf die Rentenbezüger verteilte. Da Letztere nur einen Drittel des Vorsorgekapitals ausmachen, wird hier eine der Querfinanzierungen zwischen beitragszahlenden Versicherten und Rentenbezügern offensichtlich. Diese wichtige Information muss bei den Überlegungen betreffend Gleichbehandlung der verschiedenen Generationen einbezogen werden.

Tod und Invalidität

Der Posten «Tod und Invalidität» weist das Ergebnis der Risiken Tod und Invalidität für die beitragszahlenden Versicherten aus. Der Risikobeitrag (15.3 Mio. Franken) hat die Nettokosten der eingetretenen Schadenereignisse bei weitem gedeckt (2.5 Mio. Franken), sodass sich ein Gewinn von 12.8 Mio. Franken ergab. Die detaillierte Analyse zeigt auf, dass sowohl die Zahl der Schadenfälle als auch die durchschnittlichen Kosten pro Fall deutlich unter den Werten lagen, die gemäss den technischen Grundlagen erwartet worden waren. Zudem bestätigt dieses Ergebnis einen Trend, der sich durch die Analysen der Vorjahre abgezeichnet hatte. Der günstige Schadenverlauf bewog folglich den

Stiftungsrat, den Risikobeitrag zu senken.

Technische Rückstellungen

Der Posten «Technische Rückstellungen» weist im Rechnungsjahr 2016 einen Nettoaufwand von 11.8 Mio. Franken aus. Die Äufnung der Rückstellungen zur Erhöhung der technischen Grundlagen macht den Löwenanteil aus (Aufwand von 13.1 Mio. Franken), während die Neubewertung der anderen Rückstellungen einen kleinen Gewinn ermöglichte (1.3 Mio. Franken).

Dank diesen Zahlen können die Kosten der steigenden Lebenserwartung (13.1 Mio. Franken) mit dem Zinsaufwand der beitragszahlenden Versicherten verglichen werden (31.6 Mio. Franken, wie weiter oben erwähnt). Es wird deutlich, dass die Finanzierung der hohen Lebenserwartung, die im Wesentlichen zugunsten der Rentenbezüger erfolgt, nicht zu vernachlässigen ist, wenn man sie den Zinsen zulasten der beitragszahlenden Versicherten gegenüberstellt. Auf diese Weise wird eine andere Quelle der Querfinanzierung zugunsten der Rentenbezüger identifiziert und quantifiziert.

Mortalität der Rentenbezüger

Der Posten «Mortalität der Rentenbezüger» scheint mit einem Gewinn von 1.0 Mio. Franken zunächst überraschend. Eigentlich würde man wegen der gestiegenen Lebenserwartung eher einen Verlust erwarten. Die Zahl der tatsächlich bei den Rentenbezügern eingetret-

nen Todesfälle sollte unter dem Wert liegen, der aufgrund der technischen Grundlagen zu erwarten war. Dies war auch der Fall, wie übrigens auch schon in den Vorjahren. Die Zahl der Ehegattenrenten für die überlebenden Partner, die infolge dieser Todesfälle ausbezahlt wurden, fiel jedoch viel tiefer aus als erwartet und glich das Ergebnis aus. Es wäre daher falsch, bei der Lebenserwartung auf eine Trendwende zu schliessen, ganz im Gegenteil. Nur die genaue Analyse dieser Position lässt korrekte Schlussfolgerungen zu.

Technische Parameter

Der Posten «Technische Parameter» mit einem Verlust von 123.8 Mio. Franken verblüfft durch die Höhe des Betrags. Es handelt sich um den Nettoaufwand für sämtliche Anpassungen, die per 31. Dezember 2016 am Vorsorgeplan vorgenommen wurden: Senkung des technischen Zinssatzes (28.3 Mio. Franken), Anpassung der technischen Grundlagen (9.3 Mio. Franken), Begleitmassnahmen (46.2 Mio. Franken) und Rückstellung angesichts der nächsten Senkung des technischen Zinssatzes (40.0 Mio. Franken). Dank der Analyse können die Kosten für jeden Teilbetrag korrekt zugeordnet werden.

Diverses

Der Vollständigkeit halber soll erwähnt werden, dass der Posten «Diverses» verschiedene weniger wichtige Elemente umfasst, die hier nicht ausgeführt werden.

Präsentation und Diskussion

Im Fall der Pensionskasse SRG SSR wird die Gewinn- und Verlustanalyse an der Frühjahrssitzung vorgestellt, vor der Genehmigung der Jahresrechnung. Die Mitglieder des Stiftungsrats schätzen diesen fixen Termin nicht nur wegen der interessanten Informationen, sondern auch wegen seiner Funktion als Weiterbildungsanlass. Die Präsentation und die Besprechung der diversen Positionen dienen nämlich dazu, sich die wichtigsten Mechanismen des Vorsorgeplans in Erinnerung zu rufen.

Bisher war es dank der Ergebnisse der Gewinn- und Verlustanalyse möglich, die Richtigkeit der zuvor beschlossenen Massnahmen zu bestätigen. So wurde der Stiftungsrat in seiner Leitung der Pensionskasse bestärkt. Dazu seien als Beispiel die vorteilhaften, 2014 aufgehobenen Rentenbedingungen genannt: Die entsprechende Position ist seither ausgeglichen. Früher waren die kumulierten Verluste der Vorjahre dazu verwendet worden, die Entscheidung zu begründen. Künftig wird die Gewinn- und Verlustanalyse handfeste und mit Zahlen belegte Informationen liefern, um neue Wege einzuschlagen. Sollten beispielsweise erneut Gewinne bei den Risiken Tod und Invalidität entstehen, wird der Stiftungsrat die Höhe der Finanzierung überdenken.

Wertvolles Arbeitsinstrument

Das Potenzial einer Gewinn- und Verlustanalyse kann nur dann wirklich genutzt werden, wenn eine solche Analyse jedes Jahr stattfindet. Als einmalige Massnahme gibt sie nur ein unvollständiges Bild der Realität wieder. Heute, da sich die Beurteilung der finanziellen Situation einer Vorsorgeeinrichtung zu oft auf einige Kennzahlen beschränkt, wäre es für einen Stiftungsrat, der sich seiner Verantwortung bewusst ist, nicht vernünftig, auf das wertvolle Instrument der Gewinn- und Verlustanalyse zu verzichten. |

Emmanuel Vauclair

